

## **Sujet 2 : la diminution de la surface de la banquise en Arctique**

### **vue du ciel entre 1984 et 2012**

*Léa et Clémentine reviennent d'une expédition scientifique au Groenland, et présentent dans le cadre d'une conférence organisée par l'APECS, leurs découvertes à la fois réelles et surprenantes.*

**Léa** : « Bonjour à tous, nous sommes ravies d'être ici aujourd'hui pour partager avec vous ce que nous avons vécu à Daneborg il y a 3 mois. Ce que nous allons vous raconter est basé sur nos observations ainsi que sur les échanges que nous avons pu avoir avec la population.

**Clémentine** – Nous sommes parties de Paris pour Reykjavik le 2 septembre 2012. Arrivées sur place, nous avons pris le seul bateau capable de nous emmener à Daneborg, petite ville située au cœur du parc national du Nord-Est du Groenland.

**Léa** – Notre mission consistait à récupérer du matériel scientifique abandonné sur place en 1984, car les conditions météorologiques ne permettaient de faire vivre une équipe sur place. Arrivées à la station, nous découvrons que des résultats de mesures sont restés intacts. En septembre 1984, la banquise était présente sur la station de Daneborg, et mesurait 2,4 mètres. Nous décidons alors de comparer ces résultats avec les photographies de la banquise arctique vue du ciel, prises en septembre dernier.

**Clémentine** – Nous constatons que, non seulement la banquise a disparu à cet endroit, mais qu'elle a reculé d'environ 1200 kilomètres. Cela correspond à une distance supérieure à la longueur de la France !

**Léa** – Nous avons donc décidé d'aller questionner les habitants. A cause du recul de la banquise, beaucoup ont pu constater une baisse de la biodiversité : les colonies de pingouins ont cessé de se réunir sur ce territoire pour couvrir leurs petits, car le recul de la banquise les exposait à leurs prédateurs (ours polaires et renards d'arctique).

**Clémentine** – Avec leur disparition, d'autres espèces, dont leurs prédateurs, ont également disparu, et l'activité de chasse des habitants s'est trouvée mise en danger. Les habitants ont donc dû trouver de nouveaux métiers (ou quitter le village), et importer de la nourriture ainsi que les vêtements. Les conséquences sont très négatives sur l'économie et sur l'écologie de cette région.

**Léa** – Ce que nous avons vécu et constaté là-bas n'est qu'un exemple de ce qui se passe partout dans le monde. Nous ne pouvons plus rester les bras croisés et ignorer ces phénomènes parce qu'ils se passent loin de chez nous. Demain, nous subirons à notre tour ce que les autres vivent dans l'indifférence, et il sera malheureusement trop tard pour inverser le réchauffement climatique.

**Clémentine** – Les causes de ce réchauffement sont connues, depuis des dizaines d’années, et les solutions le sont aussi. Il est indispensable que nous prenions conscience que nos modes de vies doivent changer.

**Léa** – D’abord, il faut nous déplacer moins, et dans des véhicules plus écologiques.

**Clémentine** – Ensuite, pour absorber le CO2 présent dans l’atmosphère, il est nécessaire de cesser la déforestation et de replanter plus d’espèces d’arbres.

**Léa** – Enfin, il faut développer les énergies vertes. La France par exemple peut mieux faire : elle dispose déjà de barrages hydrauliques surtout en rivières, nous pourrions en construire en mer car nous connaissons la technologie et nous avons une très longue côte entre la Manche et l’Atlantique.

**Clémentine** – De même, nous avons installé depuis plusieurs dizaines d’années des éoliennes sur terre, nous maîtrisons donc cette technologie. Les éoliennes marines (sur et sous la mer) existent et sont utilisées par d’autres pays. La France pourrait en installer sur ses côtes.

**Léa** – Nous retirons de cette expérience que dans la région de Daneborg, comme partout dans le monde, le réchauffement climatique a des conséquences réelles sur notre environnement et sur les populations qui y vivent : c’est grave, il faut absolument réagir.

**Clémentine** – Les solutions existent mais ne sont pas assez utilisées, le risque est de ne plus pouvoir inverser le processus du réchauffement climatique. »

**Léa Mauduit, Collège Pierre de Dreux, 6<sup>ème</sup> C**